

DANS LA CATHÉDRALE

Nul monument n'a mieux que la cathédrale répondu aux besoins d'une époque.

La cathédrale est un ensemble complexe. Elle n'a pas d'époque ; phénomène social, elle emprisonne le temps pour ne plus le transformer en durée. Sous ses voûtes mystiques, on aime toujours revenir pour y trouver une nouvelle source de richesses, de réflexions, de calme et de repos. D'autres diront d'élévation et de grandeur d'âme.

Là, dans cet amoncellement de pierres placées les unes au-dessus des autres selon des règles immuables, des modules géométriques que personne encore ne peut définir ni élucider, on aime penser à cette foule immense de tous les âges qui, avec les mêmes yeux que nous, a admiré les mêmes choses avec, bien évidemment, une mentalité différente, mais indubitablement avec les yeux de la foi.

Tout y est mesuré et tout recommence, telles les saisons, dans un rythme immuable que rien ne peut déranger.

Le soleil de tous les jours vient enflammer de ses gouaches lumineuses les longues verrières de l'abside. Quelle combustion magnifique ! Quelle symphonie éclaboussante de couleur ! Tout s'éveille et se transforme, comme le lent déroulement d'un film magique. Et voici que l'incendie gagne le bas-côté sud et colore de rose tendre, les uns après les autres, les piliers des chapelles, enflamme les autres vitraux, puis anime d'un pinceau de rêve ce que l'accident du nuage avait, un court instant, ravi au triomphe de la lumière.

Tandis que la rose du sud s'éteint progressivement, envahie par l'ombre du soir, déjà le spectacle s'achève par l'embrasement grandiose de la rose de la mer qui, dans l'harmonie de ses pourpres et de ses ocres, vivra éternellement grâce au gigantesque ostensor qui, très tard, restera allumé comme une lumineuse hostie.

On ne pénètre jamais une seule fois dans cette "forteresse chrétienne" sans ressentir profondément cette impression, non

pas d'écrasement, mais de suprême légèreté devant un rêve éperdu d'équilibre et d'élévation.

Un sentiment d'interrogation ressort du contact premier avec ce merveilleux édifice.

Durant quelques instants, l'homme malin, orgueilleux, entreprenant, se pose une question : qu'est-il exactement devant ce haut lieu de la pensée chrétienne ? ...

Avant même d'avoir formulé de l'admiration, il ressent cet état surnaturel auquel nul être pensant ne peut échapper. Pendant quelques secondes, il vit un genre d'état second qui pourrait être comparé au reflet de celui que l'on ressentirait face à la béatitude éternelle. Tout cela, le visiteur de la cathédrale l'éprouve, et, même s'il est incapable de s'exprimer une pensée muette le remue.

Dans la cathédrale d'Amiens, la lumière est l'expression la plus parfaite du détachement de la matière. Ce qui n'est autre que dessin et assemblage sur le vitrail se transfigure dans le ciel par le truchement de la transparence et, à tout moment, c'est le triomphe de la clarté sur la pénombre, de la piété fervente sur le doute.

Ce que le temps arrive à métamorphoser par le cycle immuable des saisons, la lumière le réalise par ses contrastes mystiques.

Pour réaliser totalement la véritable notion de grandeur de la cathédrale, il est indispensable de se placer tout en bas de la nef centrale, près du grand portail.

De cet endroit idéal, vous aurez cette ultime satisfaction de contempler l'ampleur de l'édifice dans toute sa splendeur.

En admirant, le soir, dans la pénombre, la majesté mystérieuse de la nef, lorsqu'un reste du jour vient offrir encore plus de légèreté au fuyant vaporeux de la voûte, vous aurez cette sensation unique des piliers qui décuplent à l'infini la perspective profonde du plus volumineux vaisseau de France.

Collé contre le trumeau du portail comme une statue d'aujourd'hui, je médite.

J'ai revu ces foules chrétiennes de tous les âges, foule des réunions communales, des mystères, des révoltes aux écumantes passions, des mariages, des actions de grâces, foule d'hier et de

toujours, masse d'ombre à jamais gommée par le temps : gens des rues, bonnes gens des villes, truands, marchands avec leur truculence, venus se pétrifier à jamais sur les bas-reliefs du chœur. Chanoines (ou chapitre) du temps passé dont la personnalité est restée, imprimée sur les sièges de la prière que sont les stalles.

Cathédrale : forêt profonde, clairière salubre, squelette étrange d'un navire de toujours, qui, sur l'océan des âges, ne fait que commencer son interminable croisière.

Quelque temps après la guerre de Cent Ans s'ouvre, pour la cathédrale, un ordre nouveau dans son histoire : changement de genre et de style. Nous sommes, certes, loin des efforts enthousiastes du début du XIII^e siècle qui ont fait surgir de terre la blanche cathédrale, sublime monument de la société au service de l'ardente foi médiévale !

La Renaissance, toute proche, vient déjà donner son puissant souffle rénovateur d'humanité dans les mentalités et dans les comportements. La foi en un Dieu humanisé viendra marquer, d'une nouvelle manière, par d'autres expressions plus particulières, la sculpture et l'art statuaire de la fin du XV^e et du début du XVI^e.

Dans ces différentes scènes de statuettes polychromées, le sculpteur met en valeur une multitude de personnages en costume d'époque (XV^e) ayant chacun une expression personnelle et des traits particuliers.

Ce ne sont plus là les poses mystiques et contemplatives de l'art statuaire des XII^e et XIII^e siècles, mais la fresque grouillante et familière des gens de la rue appartenant à la société médiévale. Dans les différentes niches où résident grand nombre d'êtres, le maître laisse courir son outil, tel un appareil braqué sur l'objectif d'un passé riche en chansons, en gestes et en mystères.

La cathédrale que nos aïeux ont construite est le plus solennel et le plus authentique des actes de foi.

Nos pères ont bâti leur idéal sur de la pierre, sur du solide, sur le roc.

Ils arrachaient les hommes à leur condition humaine pour les faire diviniser par leur idéal vécu.

Tout dans la cathédrale est grandiose et donne le reflet de l'infini : majesté profonde des voûtes, élévation des piliers, cha-

toiment des couleurs, merveilleux des sculptures, élégance des parvis et robustesse des tours.

Hommes d'aujourd'hui, nous voyons dans tout cela l'expression de l'idéal du moyen âge qui relatait ses aventures sur de la pierre afin que le peuple pût bâtir sur la pierre sa charte d'amour.

Reine de beauté, Notre-Dame le demeure car elle se pare, à travers les siècles, de ce credo sublime que chante la messe des pierres. Reine de l'éternité, la cathédrale chante la confiance en l'avenir, image idéale d'une église renouvelant son éternelle jeunesse. Le temps s'écoulera, confient immortel de cette merveilleuse aventure de la foi à travers les âges.

J. MACREZ



Clôture méridionale du Chœur. Fragment de l'Histoire de Saint Firmin.

(Photo M.Gilloire)